

Entretien avec Klaus Wildenhahn

Michel Euvrard

Numéro 46, novembre–décembre 1989

Cinéma documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Euvrard, M. (1989). Entretien avec Klaus Wildenhahn. *24 images*, (46), 27–27.

ENTRETIEN AVEC *Klaus Wildenhahn*

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL EUVRARD

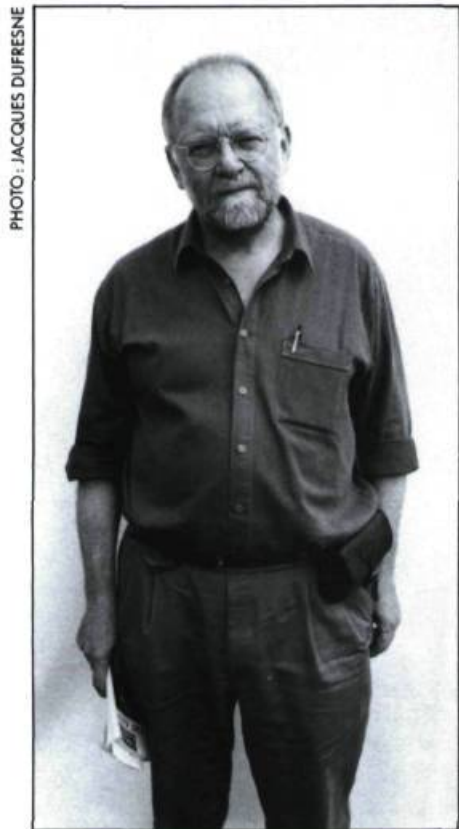


PHOTO: JACQUES DUFRESNE

Klaus Wildenhahn

LA TÉLÉVISION

Je me trouve dans la situation privilégiée d'être salarié de la chaîne de télévision NDR de Hambourg, mise sur pied par les troupes d'occupation anglaises qui en ont ensuite fait cadeau aux Allemands!

C'est une chaîne publique, qui passe des annonces publicitaires; mais les annonceurs ne peuvent pas «acheter» des programmes, ils ne peuvent acheter que du temps. Toutefois, la qualité de la programmation a commencé à se détériorer quand, à la suite d'une enquête tendant à établir un lien entre la télévision et les résultats des élections, les représentants des partis sont entrés au conseil d'administration au prorata des résultats électoraux. Je suis lié à l'organisme, je l'ai été pendant longtemps au programme «Panorama», qui existe toujours; on me laisse faire ce que je veux à cause de mon ancienneté et de ma réputation; je suis un dinosaure. Cependant, depuis dix, quinze ans mes films passent non plus à la première chaîne (nationale, grand

AUJOURD'HUI RECONNU COMME L'UN DES MEILLEURS DOCUMENTARISTES ALLEMANDS, KLAUS WILDENHAHN A ÉTÉ RENDU CÉLÈBRE PAR DES FILMS COMME *THIRD AVENUE* (SUR LE CHORÉGRAPHE MERCE CUNNINGHAM), *QUE FONT PINA BAUSCH ET SES DANSEURS À WUPPERTAL ?*, *L'INSURRECTION DE HAMBOURG D'OCTOBRE 1923* ET *BANDONÉON* (QUI RACONTE L'HISTOIRE DE CET INSTRUMENT). EN 1984, IL A AUSSI SIGNÉ UN FILM SUR LES DEUX DOCUMENTARISTES DONT IL SE RÉCLAME : *UN FILM POUR BOSSAK ET LEACOCK*. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ À L'OCCASION D'UNE RÉTROSPECTIVE QUE LUI CONSACRAIT IL Y A QUELQUES MOIS L'INSTITUT GOETHE.

public) mais à la troisième (régionale).

DU REPORTAGE AU DOCUMENTAIRE

J'ai été impressionné dès mon enfance par la radio publique et, quand j'ai vécu en Angleterre, par le troisième programme de la BBC; je suis un enfant de la radio et de la télévision publiques. Mais je suis devenu progressivement de plus en plus insatisfait de la forme des reportages TV, de cette façon d'«illustrer» les propos d'un journaliste par des fragments filmés, de la division entre le texte et les images: à cause du texte, le tournage en extérieurs devient symbolique; cette insatisfaction s'est accentuée et précisée quand j'ai vu les documentaires américains de Leacock et de ses compagnons et ceux des pays de l'Est, les «films noirs» polonais en particulier; j'ai cherché à amener cette tradition documentaire à la télévision, dans le journalisme de télévision — ce qui m'a valu d'être transféré du département journalisme au département dramatique!

MON POINT DE VUE

Là, je n'ai plus cette obligation d'équilibrer les points de vue, de montrer les deux côtés de chaque sujet; je peux m'en tenir à mon propre point de vue: ce que je cherche à montrer, ce sont les conditions de travail, celles de l'ouvrier, celles de l'artiste; je m'intéresse davantage aux préparatifs qu'au produit fini.

Est-ce que j'ai des préoccupations formelles, esthétiques? Au tournage, il s'agit d'attraper ce qui se passe, de saisir les relations entre les personnages et l'action, le particulier, l'essence d'une situation; on est entièrement absorbé par ça. Au montage, je cherche probablement un découpage en chapitres, avec des titres; je respecte la chronologie tout en la segmentant; je cherche à la fois à rétablir une continuité, et à dégager des «clusters», à mettre en valeur les moments où il y a une émotion. ■